

# Une vision originale de l'histoire européenne aux XVIIIe ET XIXe siècles. L'Archivio Borbone aux Archives d'État de Naples et son inventaire

Jean Waquet

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Waquet Jean. Une vision originale de l'histoire européenne aux XVIIIe ET XIXe siècles. L'Archivio Borbone aux Archives d'État de Naples et son inventaire. In: La Gazette des archives, n°80, 1973. pp. 52-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/gazar.1973.2291>

[https://www.persee.fr/doc/gazar\\_0016-5522\\_1973\\_num\\_80\\_1\\_2291](https://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_1973_num_80_1_2291)

---

Fichier pdf généré le 12/05/2018

# VARIA

---

## UNE VISION ORIGINALE DE L'HISTOIRE EUROPÉENNE AUX XVIII<sup>e</sup> ET XIX<sup>e</sup> SIÈCLES

### *L'ARCHIVIO BORBONE AUX ARCHIVES D'ÉTAT DE NAPLES ET SON INVENTAIRE*

Nous ne nous intéressons pas suffisamment aux Bourbons de Naples, issus, pourtant, de la lignée des Bourbons français et dont l'histoire est très liée à l'histoire de France. Le premier d'entre eux, qui devint le roi Charles VII (communément appelé Don Carlos) en 1734-1735, était le fils du duc d'Anjou, devenu roi d'Espagne. Héritier lui-même de la couronne espagnole en 1759, il transmet sa succession à l'un de ses fils, dont le règne long et tourmenté (il devait mourir en 1825) ne peut nous laisser indifférents : en effet, Ferdinand IV ne s'enfuit à Palerme en décembre 1798 que pour laisser ses sujets déçus proclamer à Naples, le mois suivant, avec le général français Championnet, une éphémère république parthénopéenne. Quelques années après, il dut céder aux forces napoléoniennes et fut alors remplacé par Joseph Bonaparte (1806), puis par Murat (1808). Retiré en Sicile sous le nom de Ferdinand III, il revint à Naples après la chute de l'Empire napoléonien sous le nom, cette fois, de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi des Deux-Siciles. Son fils aîné, François I<sup>er</sup> (1825-1830) fut contemporain du règne français de Charles X. Le fils aîné de François I<sup>er</sup>, Ferdinand II, monta sur le trône quelques mois après le début du règne de Louis-Philippe en France : ce dernier était son oncle, du chef de sa femme, Marie-Amélie. En outre, Ferdinand II était le demi-frère de Marie-Caroline, duchesse de Berry. Il mourut en 1859 : son fils aîné, le faible et dévot François II, chassé par l'Expédition des Mille en 1860, devait séjourner quelque temps à Paris après que, en 1870, Rome, premier lieu de sa retraite, eut parfait l'unité italienne.

En outre, l'histoire des Bourbons de Naples est sans doute capitale pour l'histoire de l'Italie méridionale et de ses institutions. Elle révèle certains progrès : de Don Carlos à Ferdinand II — ce dernier dominé bientôt par sa femme, l'impératrice Marie-Caroline, fille de Marie-Thérèse d'Autriche et sœur de notre Marie-Antoinette —, tous ces souverains donnèrent des espoirs aux réformistes, parfois avant leur accession au pouvoir, comme ce fut le cas de François I<sup>er</sup>. Mais, de Ferdinand IV à Ferdinand II, ils devinrent ensuite violemment réactionnaires, et la fin de la dynastie témoigne, dans le royaume, d'une véritable stagnation : qu'on lise le témoignage de Taine, en 1864, dans son *Voyage en Italie*.

Mais cette histoire est également fort importante pour la connaissance de l'Europe au cours des quelque cent-vingt ans qui s'étendent avant et après la Révolution française : car, à la tête de ce royaume, fruit des tractations ou des luttes de l'Europe des cours, les souverains resteront, jusqu'à une époque tardive, très liés à ce qui subsistait d'elle au XIX<sup>e</sup> siècle.

C'est assez dire l'intérêt des archives de la Maison royale de Naples. Presque aussitôt après la déchéance de François II en 1860, les papiers de l'*Archivio di Casa reale* commencèrent à entrer dans les archives publiques italiennes. Pendant la seconde guerre mondiale, un bombardement en détruisit malheureusement une partie. Mais, quelques années auparavant, un complément capital en avait été découvert et le comte Riccardo Filangieri, surintendant des Archives de Naples, avait trouvé un accueil favorable auprès du représentant de la famille royale de Bourbon-Naples, le duc de Calabre, lorsqu'il s'était agi d'une remise de ce complément à l'*Archivio di Stato*.

L'histoire de ces papiers est toute une aventure. Envoyés à Rome par le roi François II au moment de son départ pour Gaète, en 1860, ils s'accroissent des papiers de la courte période gaétane, puis de ceux du séjour à Rome, où le roi exilé a une petite cour au Palais Farnèse. Lors de la prise de Rome, en 1870, François II, dont la femme, la reine Marie-Sophie, était bavaroise, fait expédier les papiers à Munich. C'est là qu'ils se trouvent en 1937, lorsque le comte Filangieri a connaissance des intentions du duc de Calabre. Mais les tractations traînent en longueur, la guerre, qui survient, ajoutant aux difficultés. Alarmé par les menaces militaires, le duc fait transférer l'*archivio* au château de Hohenschwangau, appartenant au prince Ruprecht de Bavière. Les deux tiers des papiers sont déjà à l'abri quand un ordre allemand interdit le transport de ce qui reste et cette dernière partie sera détruite par un bombardement de Munich. Des années passeront encore : en 1951, enfin, est dressé l'acte d'attribution de l'*archivio* aux Archives d'État de Naples et, en 1953, il entre à San Severino.

L'*Archivio Borbone* représente un total de 2.641 articles (y compris un numéro 1863 bis, en appendice au tome II de l'inventaire), inventoriés maintenant en deux volumes imprimés dont le premier, paru dès 1961, groupe les archives au sens étroit et dont le second, qui a été dernièrement publié, recense des livres et papiers divers qui faisaient partie du fonds<sup>1</sup>.

Une préface fort importante a été rédigée, pour le premier volume, par le Prof. Iole Mazzoleni, alors directrice des Archives d'État de Naples. Elle est complétée par la préface du second volume, due au Prof. Amelia Gentile. Le premier volume a été établi par le Prof. Mazzoleni avec le concours des Prof. Antonio Saladino et Antonio Allocati, des Drs. Renata Orefice et Bianca Mazzoleni ; le second est l'œuvre du Prof. Gentile.

M<sup>me</sup> Mazzoleni établit d'emblée les rapports, parfois compliqués, entre les diverses parties de l'*Archivio* et les institutions politiques et administratives de l'État bourbonien. Elle retrace l'histoire générale de ces institutions, marquée par leur complexité croissante à partir du règne de Don Carlos et jusqu'en 1806 — cette période est, au surplus, influencée par la personnalité du ministre réformiste Bernardo Tanucci —, puis par l'imitation des institutions françaises au cours de la période napoléonienne, enfin par un remaniement des institutions de cette courte période, au cours de la période suivante. Elle rend compte, ensuite, de la constitution et de l'inventaire de l'*Archivio di Casa reale* aux Archives d'État de Naples et fournit, à cette occasion, de précieuses

1. I. *Archivio di Stato di Napoli. Archivio Borbone. Inventario sommario*. Volume primo. Roma, 1961, LVI-303 p., ill. — II. *Archivio di Stato di Napoli. Archivio Borbone. Inventario*. Volume secondo, a cura di Amelia GENTILE. Roma, 1972, XIII-377 p., ill. (*Ministero dell'Interno. Pubblicazioni degli Archivi di Stato*, XLIII, XLIV).

nomenclatures qui tiennent compte des destructions dues au bombardement de 1943. Puis elle fait l'histoire de l'*Archivio Borbone*, objet de l'inventaire, et nous avons déjà utilisé en commençant cette part de l'introduction.

Le rôle de la Secrétairerie particulière du roi apparaît capital pour l'élaboration de l'*Archivio*. Il joignit, notamment, aux archives royales proprement dites certains petits fonds particuliers, rendant ainsi, parfois, fort complexe la composition de l'ensemble. Cette activité est particulièrement bien mise en lumière.

La méthode générale d'élaboration de l'inventaire est classique, comprise d'ailleurs avec une grande exigence qu'a limitée le seul souci d'un aboutissement qui s'est révélé rapide. Elle a été bien définie par M<sup>me</sup> Mazzoleni quand elle écrit que le classement « eut toujours pour principe d'assurer le respect du fonds selon sa constitution originelle, jusqu'au point où la logique et l'ordre le suggéraient, et d'effectuer les travaux qui donneraient à l'inventaire un caractère complet de « clé de recherche », objet même de sa rédaction, pour l'exploitation rationnelle des actes eux-mêmes ».

De l'introduction due au Prof. Amelia Gentile, qui ouvre le second volume, nous retiendrons, ici, que cette part de l'inventaire recense, comme nous l'avons dit, des articles qui ne sont pas des archives au sens étroit du mot mais se présentent dans deux conditions différentes : il s'agit, dans une première partie, de pièces qui sont jointes aux archives recensées dans le premier volume, formant, en un certain sens, le complément de celui-ci, et, dans une deuxième partie, de pièces sans contexte d'archives. Dans l'ensemble, on trouve, dans la première partie, ce que nous appellerions des « archives imprimées » et, dans la seconde, des « manuscrits », « livres et opuscules », journaux, sans compter ce que peut recouvrir de divers ou d'inattendu le mot « mélanges ». On notera la fréquence des documents concernant la franc-maçonnerie, les *carbonari* et l'extrême variété, à peu près imprévisible, des objets, qui sont, en général, groupés méthodiquement et dont beaucoup intéressent notablement la France.

Si nous revenons au premier volume, nous noterons qu'il s'ouvre par des registres de correspondance provenant de Bernardo Tanucci, et concernant la période de 1759 à 1775. Ensuite viennent, dans l'ordre, les papiers de la reine Marie-Caroline, ceux de son mari, le roi Ferdinand IV (I), ceux des successeurs de celui-ci jusqu'au dernier, François II, auquel sont attachées des archives d'une importance imprévue car, à partir du départ de Naples, l'*Archivio Borbone* prend la physionomie de « véritables archives générales du gouvernement bourbonien en exil. » Aux divers groupes par règnes se joignent communément des petits fonds satellites, d'intérêt souvent capital, des archives de ministres par exemple : nous avons déjà indiqué le rôle de la Secrétairerie particulière du roi dans ce domaine. Il convient de remarquer, en outre — et c'est fort important pour l'usage même de l'inventaire — que ces petits fonds satellites peuvent déborder les limites chronologiques des règnes auxquels ils paraissent rattachés : ainsi, rapportées aux *carte* de François I<sup>er</sup>, les *carte Medici* remontent jusqu'à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

Les très nombreuses notes complètent utilement le texte — c'est le cas pour les correspondances traditionnellement recensées par les seuls noms de correspondants — et fournissent de nombreuses indications bibliographiques.

Enfin, de nombreuses reproductions complètent aussi les deux volumes : parmi elles, quelques portraits de souverains, dont une intéressante photographie de François II, sont à joindre à l'iconographie des Bourbons de Naples, si importante aux musées de San Martino et de Capodimonte, qui viennent de contribuer largement à l'illustration fort remarquable d'un ouvrage sur les Bourbons d'Espagne et de Naples, destiné au grand public, œuvre commode d'initiation et de référence <sup>1</sup>.

1. *I Borboni di Spagna e di Napoli*. [Milano], 1972, 196 p., ill. (*Periodici Mondadori Le grandi famiglie d'Europa*, vol. 9).

Les auteurs des deux introductions n'ont pas seulement procédé à une étude purement archivistique. Ils ont aussi dégagé les grands chefs d'intérêt de cet ensemble exceptionnel.

Nous ne pouvons les suivre ici dans le détail. Il fallait nous borner à un survol de ces archives un peu ambiguës, car les affaires privées s'y entremêlent aux affaires publiques.

Ce qu'il convient, au moins, de souligner, grâce à cette partie de l'introduction, à la consultation de l'inventaire et des index, c'est l'extraordinaire variété des sujets, que l'on se place sur le plan des lieux, des personnes ou des matières considérés : des lieux, pour la raison que nous avons déjà signalée, cette participation de la monarchie napolitaine à l'Europe des cours ; des personnes, pour la même raison transposée dans le domaine des correspondants — les Orléans, en France, mais le tsar, Gustave Wasa et, dans le domaine de correspondances non dynastiques, un cardinal Wiseman... — ; des matières, parce que l'on va, ici, de la politique à toutes les branches de l'administration, aux informations sur l'étranger, aux soucis personnels...

Les 105 pages d'index permettent d'utiliser tout cela à la façon d'un catalogue. Mais on ne soulignera jamais assez que le texte d'un inventaire d'archives judicieusement établi dépasse toujours les possibilités et l'intérêt d'un index, si excellent soit-il. Et cela, en particulier, parce que l'inventaire, même lié à d'anciens classements, parfois très empiriques, qu'il a fallu respecter, reflète, en général, une organisation interne, née de l'histoire. Il faut le souligner à propos du très bel ouvrage que nous venons d'étudier, à cause, aussi, de sa très grande importance : tout inventaire d'archives intelligent, c'est-à-dire réfléchi et suggestif, est une œuvre de création historique.

Jean WAQUET,

conservateur aux Archives nationales.